Mesdames, Messieurs, Chères et chers collègues,

Nous vous souhaitons chaleureusement la bienvenue au tout premier Colloque International sur les Migrations organisé par l'Institut de recherche Soci&ter – l’Institut de recherches sur les développements sociétaux et territoriaux.

Lorsqu’il y a seulement deux ans, nous avons lancé l’institut Soci&ter, l’enjeu était le suivant : nous doter d’un cadre matériel – d’un cadre de travail – susceptible de favoriser le développement d’approches ou de perspectives interdisciplinaires sur les défis fondamentaux indissociablement écologiques, économiques et sociaux auxquels nos sociétés sont désormais confrontées. L’Institut fédère ainsi des chercheurs (économistes, gestionnaires, juristes, urbanistes, architectes, sociologues, philosophes e.a.) autour de projets ou d’activités scientifiques dans lesquels nous essayons chaque fois de croiser les approches, les perspectives, les savoirs des différentes disciplines. Mieux, plus qu’inclusif – puisque ce mot suppose encore de fonctionner avec des catégories excluantes – nous avons voulu créer un institut *ouvert* sur son dehors, poreux aux lieux dans lesquels il s’inscrit, susceptible de fonctionner comme une véritable plateforme rassemblant ces savoirs que l’on astreint trop souvent à des champs soigneusement séparés les uns des autres.

Tout cela ne va pas de soi. Tout cela prend nécessairement du temps. L’interdisciplinarité ne consiste pas dans une addition de savoirs distincts, comme si l’on disposait de tiroirs que l’on pourrait ouvrir suivant nos besoins, mais dans les modifications réciproques qu’un problème impose à chacun de ces savoirs dès lors que ce problème est abordé collectivement. C’est fort de cette « conception » de l’interdisciplinarité que l’Institut Soci&ter fonde sa conviction que la recherche peut être un outil pour faire exister, pour soutenir, pour renforcer des changements sociaux positifs.

En nous réunissant aujourd'hui, c’est très précisément à cette idée directrice que nous souhaitons donner corps. C’est cette volonté que que nous essayons, un peu, de réaliser.

Ce colloque marque en effet le début d'une réflexion aussi nécessaire qu’importante sur l’un des enjeux les plus fondamentaux de notre époque : les migrations. A bien y regarder, le problème des migrations rassemble, peut-être plus que tous les autres, les défis évoqués plus haut, écologiques, économiques et sociaux.

Il y eu de tout temps des migrations, choisies ou pas. Mais notre époque est d’abord celle d’une transformation radicale des conditions d’existence des sociétés humaines sur cette planète. Pour le formuler plus clairement, dans les années qui viennent, nous allons voir de plus en plus de territoires devenir inhabitables, soit qu’ils disparaitront, soit que les humains ne pourront simplement plus y vivre, faute d’eau, de chaleurs trop fortes ou de transformation brutale des écosystèmes. Ces transformations ne sont pas le fait de toutes les sociétés humaines. Certes, les crises écologiques affectent déjà toutes les sociétés humaines, mais que le problème soit aujourd’hui mondial ne signifie pas pour autant que tous les humains aient contribué à le fabriquer. Nous ne parlons pas, ici en Europe, de n’importe où, mais depuis – qu’on le veuille ou non – une situation compliquée. Nous parlons ici, pour une partie d’entre nous, depuis un monde très fortement industrialisé, qui s’est construit en s’en accaparant d’autres, en en colonisant d’autres.

Des sociétés – les nôtres, en Europe – que l’on présente ou que l’on se représente, qui se présentent ou qui se représentent comme des sociétés d’accueil, sont celles qui, *stricto sensu*, contribuèrent très largement à fabriquer les problèmes, écologiques, économiques et sociaux, que nous affrontons aujourd’hui. C’est donc depuis cette position inconfortable – pour le dire gentiment - que nous devons penser ou plutôt c’est parce que cette position est inconfortable que nous ne pouvons pas être les seuls à penser.

Car la façon de penser ce problème est aussi importante que le problème en tant que tel. Nous vivons dans un système-monde, dans une économie mondialisée. Les migrations ne sont pas le problème des « sociétés d’accueil », mais plus fondamentalement celui de la façon dont nous habitons ce monde, dans lequel plus aucun espace ou presque n’est pas interdépendants de tous les autres.

Partant de là, dans ce colloque, nous avons voulu répondre à cette question : comment faire entendre les voix sans lesquels les enjeux migratoires ne pourront pas être pensés pour ce qu’ils sont : un problème commun, à nous toutes et nous tous sur cette planète. Ou, pour être plus juste, comment faire exister des espaces pour faire entendre ces voix multiples ?

C’est l’un des enjeux de ce colloque : constituer, pour une petite part, l’un de ces espaces, celui dans lequel nous pouvons essayer de comprendre comment les facteurs écologiques, économiques, sociaux ou, plus terriblement les guerres – qui sont *toujours*, pour peu que l’on adopte pas un point de vue européo-centré réduisant les conflits à ceux qui se déroulent en Europe, d’une terrifiante actualité - interagissent avec les mouvements migratoires et comment nous pouvons œuvrer au déploiement de sociétés, encore une fois, ouvertes.

En somme, la question des migrations est ainsi, par tous les bouts, de part en part, *politique*, non pas au sens où elle devrait être l’affaire des politiciens, mais au sens où elle met directement en jeu, collectivement, l’organisation du monde dans lequel nous vivons. Autrement dit, elle est indissociable d’une autre : celle du monde dans lequel nous voulons vivre.

À l’heure où de plus en plus de sociétés se ferment, s’arment de façon de plus en plus dure pour marquer les frontières, nous pensons au contraire que le premier effort de Soci&ter est de travailler à une société ouverte, à une société capable de se tenir à la hauteur enjeux que nous affrontons collectivement.

Pour conclure cette brève introduction, nous sommes donc très heureux de vous accueillir ici, à Mons, non seulement pour échanger des idées, mais également pour créer des ponts entre nos disciplines, les perspectives, les approches, les cultures et les expériences des uns et des autres. Plus prosaïquement aussi, mais pas moins fondamentalement, pour générer des échanges entre nos universités et nos centres de recherches respectifs.

Mais avant de laisser la parole aux intervenantes et aux intervenants, nous voulions clôturer ce discours par les remerciements qui s’imposent, non pour la forme, mais parce que sans de nombreuses personnes, notre rencontre n’aurait jamais pu voir le jour !

Merci aux personnes qui ont fait que ce colloque existe : le comité organisateur tout d’abord, sans qui nous n’aurions jamais pu monter un colloque de cette envergure. Merci donc à Anne Delizée, Benoît Mahy, David Jamar, Juan Salcedo-Jimenez, Laurence Pieropan, Valentine Fays et Laetitia Pozniak. Nos remerciements vont également à Louise Danhaive pour la très belle affiche ! Merci aux services de l’UMONS, depuis le service des éditions jusqu’aux cuisines, sans l’appui desquels rien n’aurait été possible – en tout cas pas dans ces conditions.

Nous remercions le collège rectoral pour la confiance dont ils nous font part, depuis le lancement de Soci&ter. C’est cette confiance qui nous a permis d’organiser ce colloque au sein des murs de l’UMONS. Sans le soutien financier de notre institution, un tel événement serait impossible !

Enfin, nous remercions la Faculté Warocqué d’Économie et de Gestion, via Madame le doyen, Chantal Scoubeau, d’avoir accepté d’accueillir ce colloque en son sein.

Merci enfin, et surtout, à chacune et chacun d'entre vous d'être ici aujourd'hui, de nous avoir rejoint, parfois de très loin, pour participer à ces trois jours que nous savons déjà aussi passionnants qu’importants.

Nous vous souhaitons à toutes et tous un colloque stimulant, enrichissant et porteur d'espoir.

Merci !